REVUE DE PRESSE*

DU VENDREDI 13 NOVEMBRE 2026

UCIL
Union des Comités d'Intérêts Locaux Lyon Métropole

* Tous les articles sont issus du journal Le Progrès sauf lorsque le nom d'un journal ou d'une revue est indiqué expressément

Rhône

Un TGV nouvelle génération sur les rails avec une technologie numérique villeurbannaise

Le géant des transports, Alstom, vient de lancer sur les voies ferroviaires son nouveau TGV. Il a pour objectif de transporter plus de passagers en consommant moins d'énergie. Son « architecture numérique » a été pensée par le site de Villeurbanne.

« Il offre jusqu'à 20 % de capacité supplémentaire et consomme 20 % d'énergie en moins que la génération précédente. » L'Avelia Horizon, c'est le nouveau nom du dernier né d'Alstom. La multinationale des transports a mis sur les rails sa nouvelle génération de TGV. « Ce train a mobilisé 11 des 14 sites français d'Alstom et soutenu près de 4 000 emplois dans la filière ferroviaire française », indique la firme dans un communiqué.

Le train a été inauguré ce vendredi 6 novembre par Martin Sion, directeur général d'Alstom, Jean Castex, président-directeur général du Groupe SNCF, et Philippe Tabarot, ministre des Transports. Ils ont effectué ensemble le trajet Paris-Lyon-Marseille.

« Ce TGV Nouvelle Génération embarque du savoir-faire lyonnais »

« Ce TGV Nouvelle Génération embarque du savoir-faire lyonnais », rappelle l'entreprise. Et à raison, Villeurbanne accueille un site Alstom. Ses équipes « ont contribué à une partie de l'intelligence embarquée du nouveau train ». Les systèmes d'information voyageurs et l'architecture numérique qui permet aux différents équipements de communiquer ont été conçus à Villeurbanne, rue Alfred-de-Musset. Une cinquantaine de personnes a travaillé sur ces technologies, de la phase de développement jusqu'à la validation du train.



Le nouveau TGV vu de l'extérieur. Photo Alstom

« Site innovant, c'est l'unique au monde capable de concevoir et déployer toute l'électronique ferroviaire sur un seul lieu », précise Alstom dans son communiqué.

160 rames commandées par la SNCF

« Nous avons consacré plus de 150 millions d'euros à notre outil industriel afin de mener ce projet à bien », explique Frédéric Wiscart, président d'Alstom France, Belgique et Luxembourg. 160 rames de ce nouveau train ont été commandées par SNCF Voyageurs, dont 30 destinées à sa filiale Eurostar. Le train est déjà sur les rails.

RHO16 - V1

Lyon

La Poste muscle ses livraisons de colis dans les centres-villes

Avec sa nouvelle agence de livraison de colis « Lyon-Confluence » sur le port Edouard-Herriot, le groupe français s'est doté d'un outil pour optimiser et décarboner la livraison de colis sur les deux communes les plus importantes de l'agglomération : Lyon et Villeurbanne. Explications.



La nouvelle agence devrait traiter pas moins de 30 000 colis par jour pendant le pic des fêtes de fin d'année. Photo Cyrille Seux

Dans le sillage de la croissance continue de l'e-commerce, la livraison de colis est devenue un enjeu cardinal de La Poste, confrontée dans le même temps à une baisse du volume de courrier distribuée. Le groupe déploie depuis 2020 un plan de 400 millions d'euros pour répondre aux exigences et enjeux de ce nouveau paysage.

Une agence de 4 400 m²

Une stratégie illustrée à Lyon avec la nouvelle agence de livraison de 4 400 m² inaugurée ce jeudi sur le Port-Edouard-Herriot. « Un moment historique pour La Poste Colissimo, estime Philippe Dorge, le directeur adjoint national de la Branche Services, courrier, colis de la Poste. C'est un investissement de 2 millions d'euros. On est le transport en commun de la petite marchandise qui permet aux commerçants et particuliers d'envoyer leurs colis. Notre rôle est de massifier et mutualiser cela au maximum pour satisfaire nos clients. 40 % de nos Colissimo sont livrés en J + 1 et nous allons de plus en plus livrer le jour même. »

30 000 colis par jour pour le rush de fin d'année

L'emplacement du site, installé au pied de l'Hôtel de logistique urbaine, à deux pas du stade de Gerland, constitue ainsi un atout considérable pour répondre à ces demandes sur les 9 arrondissements de Lyon ainsi que Villeurbanne, zone d'action de l'agence ainsi que la plus dense du territoire.

« 110 personnes travaillent ici. On dessert 455 00 habitants, 66 points de contact, 260 relais pick-up ainsi que 70 voisins-relais de Pick-Me. On traite en moyenne 15 000 colis par jour en ce moment et nous allons monter à 30 000 pendant le pic de fin d'année », détaille Florence Graz, sa directrice.

Une livraison du dernier kilomètre présentée comme 100 % décarbonée par le groupe grâce à une flotte composée de véhicules dont des vélos-cargos en capacité de transporter 150 kilos soit environ 80 colis.

« Un bon réseau de pistes cyclables »

Un moyen de transport efficient pour la responsable. « On bénéficie d'un bon réseau de pistes cyclables. Au niveau du point de stationnement, cela permet au livreur de se rapprocher des points de livraison. Ça réduit les conflits d'usage et enlève de la charge mentale. Ce qui semblait complexe à une époque est aujourd'hui une évidence », explique la dirigeante alors que La Poste affiche une empreinte carbone de 250 g eqCO2/colis aujourd'hui – « la plus faible du marché » selon Philippe Dorge.

• C. S.

Villeurbanne

À la MJC, une équipe renouvelée et un nouveau projet pour la saison 2026

La MJC, qui se veut un lieu de vie, de culture et de rencontres, réétudie son projet associatif pour la période 2027-2032. Alors que la structure fêtera en 2027 ses 80 ans, son équipe s'est renouvelée, et affiche ses ambitions.



Pour cette saison, l'équipe des salariés de la MJC est étoffée et largement renouvelée.
Photo Claudine Spiès

Le directeur de la MJC, Marc Bernard, voit grand pour sa Maison et a recomposé son équipe en conséquence.

« Nos trois pôles, la culture, l'enfance-jeunesse et les ateliers, seront plus interconnectés et moins identifiés, car ils se renvoient les uns les autres. Ils correspondent chacun à une utilité sociale et publique sur le territoire, explique-t-il. L'idée est de constituer une vraie équipe culturelle, sous la houlette commune du directeur. »

Avec Julie Holvoet, médiatrice culturelle et vie associative, cette dernière sera valorisée et viendra en soutien sur le spectacle vivant. Frédéric Giroud, régisseur général de la Balise 46 (la salle de spectacle de la MJC), est associé à cette démarche. D'ailleurs, le directeur constate que la référente de la MJC à la ville est désormais Pascale Quenot, de la direction de la vie associative. L'équipe est complétée par Clémentine Lieutaud, nouvelle responsable de la communication interne et externe.

Renforcer la qualité des spectacles jeunesse

Simon Cordat, nouveau chargé de programmation culturelle, veut renforcer encore la qualité des spectacles pour les enfants. « On est aidés par un équipement professionnel, » reconnaît le directeur.

« On s'appuie sur une école du spectateur, pour instaurer des ateliers avant et après les spectacles, susciter l'imaginaire, aiguiser l'esprit critique des élèves en associant les enseignants : on voudrait leur demander leur avis sur les spectacles en votant pour leur compagnie préférée. Ce sera une année expérimentale. »

La MJC remplit un de ses objectifs, qui est d'offrir des spectacles accessibles à tous. Marc Bernard rappelle que « les tarifs vont de 5 à 16 euros. On est bien dans l'éducation populaire. »

Sur la saison, dix spectacles seront présentés, soit 70 représentations, pour 11 000 spectateurs, dont 10 000 scolaires. « Depuis 2014 les enseignants viennent ici les yeux fermés avec leur classe. »

Diplômé de musicologie, Simon Cordat a été journaliste dans le culturel, programmateur à l'Espace Tonkin, notamment pour le Festival des Guitares, et à la MJC de Bron. Il souhaite ouvrir la MJC de Villeurbanne à la musique, offrir des soirées musicales. Mais « les spectacles pour jeune public restent une identité de la MJC, qui porte ainsi bien son nom. »

Rendez-vous en 2027 pour les 80 ans

La MJC est une des plus anciennes de France, « elle a commencé à faire des réunions et des spectacles avenue Henri-Barbusse en 1946, et s'est officiellement constituée en 1947, » rapporte Marc Bernard, qui donne rendez-vous l'année prochaine pour marquer cet anniversaire.

• De notre correspondante Claudine Spiès

MJC, 46 cours Damidot - TCL arrêt Blanqui-Le Rize, ou Grandclément - Toutes les infos à https://mjc-villeurbanne.org

Histoire locale

Lyon

Louis Pradel a-t-il « vraiment voulu éventrer le Vieux-Lyon » pour y tracer un boulevard ?

La question concernant l'ancien maire de Lyon et le quartier historique de Lyon est « volontairement provocatrice ». Et c'est Stéphanie Petit, guide conférencière qui la pose à l'occasion de deux visites guidées organisées en octobre dernier, dans le cadre des 80 ans de Renaissance du Vieux-Lyon (RVL). Comme pour « ébranler le récit ». Quitte à mener l'enquête. Et mettre la main sur un document jusqu'alors inédit.

C'est à l'occasion de deux visites guidées organisées en octobre dernier, dans le quartier historique de Lyon que Stéphanie Petit, guide conférencière et membre de la RVL a souhaité poser la question : Louis Pradel qui fut maire de 1957 à 1976 « a-t-il vraiment voulu éventrer le Vieux Lyon ? » Pour laisser la voie libre à des schémas routiers visant à relier en ligne directe Saint-Jean au haut de la colline en sacrifiant sur l'autel de la modernité, un patrimoine historique remarquable ? Pas sûr, lance-t-elle. « J'ai un doute ». Comme d'autres en ont eu avant elle.

Pont de départ, la construction d'un pont

C'était il y a longtemps. Et pourtant, réactiver le sujet permet de mettre en lumière tous ceux qui ont affirmé, telle une « conviction inébranlable » que c'était bien là l'intention de Pradel. Ceux qui se sont battus pour protéger ce secteur labellisé par l'Unesco. C'est aussi pouvoir se réinterroger sur ces méga projets que l'on a imaginé ici, dans la première partie du XX[e] siècle et dont les Archives municipales de Lyon nous permettent d'en avoir un aperçu.



Stéphanie Petit, guide conférencière, membre de la Renaissance du Vieux-Lyon (RVL). Photo Aline Duret

L'idée d'un boulevard en Corniche sur la colline de Fourvière

Retour sur l'ère Pradel, donc. Au moment où les services de l'État (dans les années 60) réfléchissent à la construction du pont Maréchal-Juin dans le prolongement de la rue Grenette afin de remplacer le pont du Change devenu trop bas pour la navigation. « L'idée d'un pont à 4 voies déclenche les premières inquiétudes », explique Stéphanie Petit. « Vous savez, ça tient la route d'avoir peur avec un tracé qui arrive en ligne droite sur le Vieux-Lyon ». Mais ajoute-t-elle, « on ne trouve pas de preuves formelles qui attesteraient ce prolongement ».

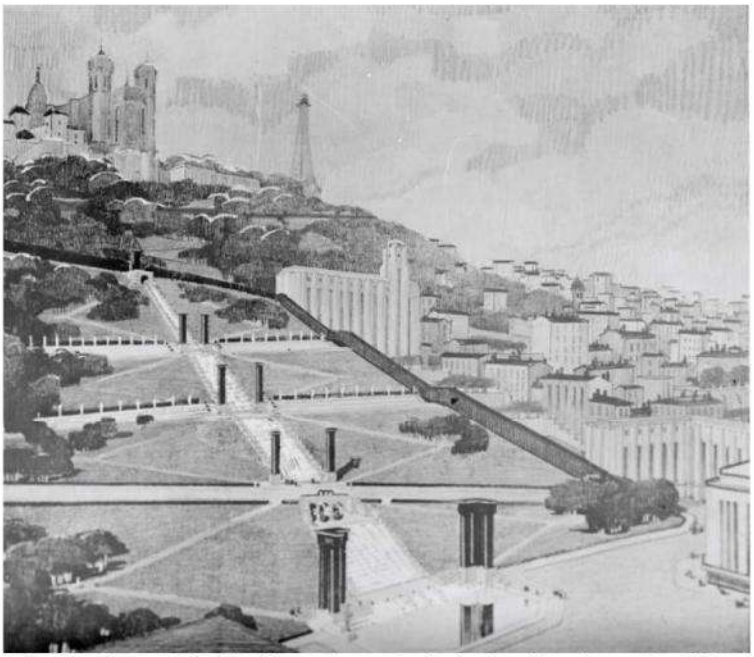
Pas de document, mais peut-être la tentation de « réactiver » un projet municipal dont on parle dans l'entre-deux-guerres, celui d'un boulevard en Corniche sur la colline de Fourvière. Alors les membres de Renaissance du Vieux-Lyon alertent. Et parmi eux, Régis Neyret qui « a toujours dit qu'un tel projet (le prolongement du pont par un grand boulevard urbain sur Fourvière) existait ». Il dira bien plus tard : « J'ai conservé pieusement une lettre où Pradel exposait au président de la Jeune Chambre économique que cette opération permettrait de dégager à la fois Fourvière et la mairie du 5[e] ». Problème, le document n'a jamais été trouvé. Jusqu'alors.

Coup de théâtre : la lettre est retrouvée

Car à deux jours de sa première visite guidée, Stéphanie Petit met la main dessus. Coup de théâtre. Cette lettre, allait-elle nous éclairer sur les intentions du maire de Lyon ? Franchement, indique t-elle, « je suis rassurée d'avoir trouvé ce courrier. On voit bien qu'à l'époque, des gens étudient la faisabilité technique ». Louis Pradel le laisse entrevoir lui qui écrit le 26 juillet 1961 : « Les Ponts & Chaussées précisent qu'au débouché rive droite (du pont) on pourrait faire un raccordement sur la montée du chemin Neuf. Il est exact, que si ce projet est réalisé, il faudrait abattre un certain nombre de vieux immeubles du quartier Saint-Jean. Pas les immeubles historiques mais les immeubles vétustes n'ayant aucun caractère », précise le maire.

On comprend la mobilisation qui s'en suivit. « Mais là encore, intervient la guide, ne figure aucun dessin d'un projet qui donnerait suite à l'idée exprimée par les Ponts & Chaussées. Je préfère donc, ici, parler d'intention qui a été éventée ». Et s'il y a eu projet, dit Stéphanie Petit, le combat de la RVL y a mis fin.

● **A.Du.**



Le boulevard en corniche fait référence à un projet d'urbanisme historique majeur de la colline de Fourvière imaginé par l'ingénieur en chef de la Ville de Lyon, Camille Chalumeau, au début des années 1930. Photo Ville de Lyon, Archives municipales, cote 15PH/1/374

Renaissance du Vieux-Lyon : des visites guidées « pour bousculer les idées reçues »

Des visites guidées « originales » pour « bousculer les idées reçues » sur le patrimoine lyonnais. C'est ce que propose la Renaissance du Vieux Lyon qui fête ses 80 ans d'existence. Deux guides conférencières, Stéphanie Petit et Delphine Godefroy invitent ceux qui le souhaitent « à porter un autre regard sur l'un des quartiers les plus emblématiques de Lyon » Quitte à « enquêter sur son histoire » ou encore « imaginer son avenir ».

Prochains rendez-vous : « Le Vieux-Lyon… en 2046», samedi 14 novembre à 14 h 30 ; « Lyon à l'épreuve de l'UNESCO », samedi 21 novembre à 16 h.

Réservations obligatoires sur la page HelloAsso de la Renaissance du Vieux-Lyon. Durée 2 h. Tarif : 5 € par visite.

C'est aussi dans le cadre de cet anniversaire qu'un cycle de conférences qui « invite à porter un regard différent sur Lyon » est organisé aux Archives municipales de Lyon. Le 18 novembre, avec « Lyon l'esprit des lieux », Philippe Dujardin s'attachera « à saisir les singularités d'une ville qu'il qualifie d'énigmatique » ; le 24 novembre, Philippe de la Chapelle évoque « l'extension du site patrimonial remarquable du Vieux-Lyon ».

De 18 à 20 h aux Archives municipales, 1 place des Archives Lyon 2. Entrée gratuite, sans inscription.

ES6812 - V0

Écully

Le groupe français Elior sert près de 850 repas aux élèves des écoles publiques

Après avoir remporté le marché public de la restauration scolaire initié par la ville d'Écully, le groupe francais Elior a pris le relais de la société Sodexo dès les premiers jours de la rentrée. Des menus équilibrés à base de nombreux produits locaux et bio sont servis aux enfants. *Le Progrès* a rencontré Damien Issertial et Mélanie Larzabal, responsables d'Elior, à la cantine des Cerisiers à l'heure du repas pour faire le point sur l'offre apportée aux jeunes Écullois depuis quelques semaines.



Plats chauds servis aux écoliers des Cerisiers par Leïla et Alisson du groupe Elior, aux côtés de Mélanie Larzabal et de Damien Issertial. Photo Philippe Mattelon

« La ville a le souci d'apporter et de garantir la meilleure alimentation possible aux enfants de ses écoles, le cahier des charges du marché public était très exigeant et nous sommes très heureux d'avoir été retenu, déclare Damien Issertial, responsable de secteur. Nous avons pour objectif d'offrir au quotidien dans les cinq écoles une restauration de qualité davantage issue d'une agriculture biologique et de produits locaux, sans OGM ni additifs, laquelle rassure les familles sur l'équilibre nutritionnel des repas proposés ». Viande de bœuf, de veau, de porc et les volailles sont françaises et fraîches. Les pâtisseries sont maison. Le pain est 100 % bio fabriqué par un boulanger Écullois. Pour certains enfants, le repas servi à la cantine scolaire constitue le pilier de leur alimentation quotidienne.

Acteur de proximité pour sa cuisine et la production de légumes

Les repas servis aux enfants sont préparés au sein de la cuisine centrale flambant neuve du groupe Elior située à Mornant. Ils sont alors acheminés en liaison froide sur chaque site pour être conservés sur place en respectant les règles élémentaires d'hygiène et de conservation des produits alimentaires. Les plats chauds ainsi préparés sont réchauffés dans des bacs inox réutilisables et non pas dans ses barquettes plastiques qui présenteraient des risques. « Dans chaque groupe scolaire, nos 11 collaborateurs veillent à la bonne réception et à la conservation des plats et des aliments » explique Mélanie Larzabal, nutritionniste de formation, responsable locale d'Elior. Dans le but de maîtriser de A à Z sa chaîne d'approvisionnement en produits bio, Elior a mis en place à Mornant en 2025 sa propre légumerie. « Les pommes de terre bio servies en salade aux élèves ce lundi 2 novembre proviennent de notre site de production, tout comme le chou-fleur, et ont été préparées par notre cuisine centrale » confie Damien Issertial. Carottes, légumes de saison, légumineuses en tout genre pour servir de base aux repas végétariens sont produits localement en agriculture biologique. La purée de fruits est 100 % bio.

Un lien avec les familles

Grâce à l'application App'Table les parents ont connaissance à l'avance des menus servis à leur enfant. Dans quelques jours, la commission Restauration se réunira pour faire le point sur le premier cycle d'action du groupe Elior. À la vue des assiettes laissées vides à la fin du repas, les enfants ont apprécié leur repas.

• De notre correspondant, Philippe Mattelon

Exemple de repas (menu du lundi 2 novembre) : Salade de pommes de terre à l'échalote Bio en entrée. Sticks végétariens en plat accompagné d'un chou-fleur en béchamel Bio. Fromage frais aux fruits et Pomme écoresponsable en dessert.

Sainte-Foy-lès-Lyon

De Chanel à *Emily in Paris* : Catherine Osti, reine de l'accessoire de luxe

La créatrice Catherine Osti, passée par les ateliers haute-couture de la maison Chanel, est revenue dans sa région natale pour lancer sa marque d'accessoires haut de gamme, vendus dans le monde entier. Nous avons poussé la porte de son atelier, à Sainte-Foy-lès-Lyon.



Catherine Osti, installée à Sainte-Foy-lès-Lyon, a créé sa marque d'accessoires de luxe. Certaines de ses créations ont été portées dans la série *Emily in Paris*. Photo Victoria Havard

Elle a érigé le détail au rang d'art. La Lyonnaise Catherine Osti, 54 ans, a donné son nom à sa marque d'accessoires de luxe, lancée il y a une dizaine d'années. Petite-fille de tailleur et fille d'architecte d'intérieur, la créatrice a toujours trempé dans le milieu artistique. Son parcours, elle l'a su dès le plus jeune âge, allait la mener vers un métier manuel. « Je ne sais rien faire d'autre », rit l'entrepreneuse. Elle a jeté son dévolu sur la couture, qu'elle étudie à Supdemod, à Lyon, puis rallie la capitale, pour intégrer la prestigieuse maison Chanel.

« Passer chez Chanel, ça permet d'ouvrir des portes »

« Quand j'ai commencé à chercher du boulot en 1995, les grandes maisons cherchaient du sang neuf, parce que les anciennes partaient à la retraite. Il fallait absolument qu'elles forment la nouvelle génération. L'une des personnes sur le départ, partie bien après l'âge, avait même connu Coco Chanel ! », relate Catherine Osti. Elle a travaillé dans le milieu exigeant de l'atelier Tailleur. « Il ne faut pas idéaliser les grandes maisons, tout n'est pas parfait. C'est dur, mais très formateur. Cela apprend la rigueur, la précision, c'est ce qui m'a permis d'aiguiser mon œil », livre-t-elle. « Cela m'a aussi permis de rencontrer des métiers d'art, en collaborant avec des plisseurs, des brodeurs, des plumassiers… »

Après dix ans à Paris, la professionnelle rêve de laisser libre cours à sa créativité. « J'étais à mon compte mais j'ai d'abord continué à travailler pour plusieurs maisons, y compris Chanel pour les collections, mais aussi Alexis Mabille et d'autres créateurs… Puis, j'en ai eu marre de travailler pour les autres. » Une chose était sûre : « Je ne voulais pas faire du vêtement. Je savais que j'allais faire de l'accessoire. Pour moi, le fil conducteur, c'est le détail. J'ai toujours aimé ça. »

« Je travaille en créant »

Son premier accessoire phare, qui fait l'ADN de sa marque : la manchette. « Le poignet de chemise, c'est un détail qui me plaisait beaucoup, je trouvais cela très élégant. » Elle commence une petite collection. Reste pour elle à se faire connaître. « J'habite Lyon, je n'ai pas de réseau, j'avais une liste de boutiques avec qui j'ai travaillé, mais sans plus. Mais j'ai toujours eu de la chance, une succession de bonnes étoiles », retrace la quinquagénaire. L'un de ses contacts, séduit par ses créations, la pousse vers le salon des Tuileries, à Paris. Là, elle vend ses manchettes à une boutique à Hong Kong, « un peu l'équivalent de Colette à Paris ». C'est le début du succès. Elle travaille avec plusieurs marques, collaborations qu'elle souhaite encore développer. « Un rêve, ce serait Christian Louboutin, avec son identité très forte, il y aurait plein de choses à imaginer. »

« Passer chez Chanel, ça permet d'ouvrir des portes »

Au gré des ans, elle développe sa gamme, crée des nœuds-broche, des cravates, des cols, des foulards, des mitaines… Sa méthode ? « Je ne dessine pas ! Ce sont les matières qui m'inspirent, je les travaille toutes, de la laine, soie, du velours. Je manipule, je couds, je fais des essais. Je travaille en créant. Tous les modèles qui sont en collection, ils partent tous d'ici, je les ai montés. » Ses créations sont produites en France, principalement dans un atelier de couture du 9e arrondissement de Lyon, ou auprès de métiers d'arts rencontrés dans son parcours. « Passer chez Chanel, ça permet d'ouvrir des portes », livre-t-elle. 90 % de sa clientèle est internationale : États-Unis, Japon, Corée, Italie, Irlande, Suisse, Belgique…

Ses nœuds dans la série de Darren Star

Ses créations, vendues quelques centaines d'euros, ont aussi trouvé leur public en France. C'est à un salon français qu'un autre créateur la met en relation avec la styliste de la série Netflix *Emily in Paris*. « C'était tout au début de la série. Je leur ai envoyé mon lookbook, mais sans conviction. » Trois ans plus tard, alors que l'équipe se prépare à filmer la saison 4, la styliste joint Catherine Osti. L'équipe sélectionne deux nœuds, que l'actrice Lily Collins portera dans la série à succès. « Il y a eu un vrai effet, ça a généré des ventes. »

A-t-elle déjà pensé à faire croître son activité ? « J'ai eu un souci de santé il y a quelques années, il fallait que je me recentre. Je pourrais faire plus, mais j'aspire, aussi, à la tranquillité », livre la mère de famille, qui a fait le choix de travailler à son rythme, en revenant de deux à une collection par an. Depuis son atelier fidésien, « modeste mais bien proportionné », elle s'occupe, avec ses enfants, de l'expédition de ses créations et de ses contenus Instagram. D'autant qu'après une décennie à concevoir de l'accessoire, la créatrice ne manque pas d'idées pour la suite. « Je réfléchis à développer une gamme d'accessoires pour hommes. »

• **Victoria Havard**

https://www.catherineosti.com/



Catherine Osti : « Je ne dessine pas ! Ce sont les matières qui m'inspirent, je les travaille toutes, de la laine, soie, du velours. Je manipule, je couds, je fais des essais. Je travaille en créant ». Photo Victoria Havard

ESB918 - V0

LA TRIBUNE DE LYON 08/11/26

Qui était Paul-Jacques Bonzon, le créateur des Six compagnons de la Croix-Rousse ?

Auteur jeunesse reconnu, Paul-Jacques Bonzon a écrit plusieurs titres à succès, dont les Six compagnons de la Croix-Rousse.



Paul-Jacques Bonzon avec son emblématique pipe, devant le piano acheté à Lyon lors de sa visite coup de cœur. © DR

Auteur jeunesse et instituteur, Paul-Jacques Bonzon a représenté Lyon dans une série de romans à succès, *Les Six compagnons de la Croix-Rousse*. Cette série pour enfants de 38 titres est publiée de 1961 à 1980. Ce n'est qu'en 1983, avec l'appui du dessinateur Nicolas Wintz, qu'elle sera adaptée en bandes dessinées.

Paul-Jacques Bonzon naît le 31 août 1908 à Sainte-Marie-Du-Mont dans la Manche, en Normandie. Il fait sa scolarité à Saint-Lô, puis entre en 1924 à l'École normale d'instituteurs d'où il sortira diplômé trois années plus tard.

Lyon et la Croix-Rousse comme point d'ancrage

Lyon est indissociable de l'histoire des *Six compagnons*, surtout dans le premier tome, où le jeune Tidou emménage à la Croix-Rousse. *« Nous attaquions la colline de la Croix-Rousse. La pente était si raide que le chauffeur dut, par deux fois, changer de vitesse »*, raconte le personnage.

Le groupe des six compagnons (Tidou, Corget, Bistèque, Gnafron, La Guille et Le Tondu) se réunit dans un ancien atelier de tisserands, traverse les traboules et enquête sur la colline de Fourvière. L'un des enfants, La Guille, est surnommé comme tel après avoir habité dans le quartier de la Guillotière (Lyon 7^{e})… Pourtant, l'auteur n'a jamais vécu à Lyon.

« Mon père travaillait avec une carte de Lyon sur son bureau », raconte son fils, Jacques Bonzon. Il explique le choix de son père. *« Mes parents voulaient que ma petite sœur fasse du piano, donc nous sommes allés en acheter un à Lyon »*.

Après l'avoir rapidement trouvé, la famille Bonzon s'est baladée dans les rues de la capitale des Gaules. *« Le côté mystérieux des traboules, l'ambiance de la ville a plu à mon père »*, raconte le désormais retraité.

Le Tondu, personnage des Six compagnons, inspiré par l'un de ses élèves

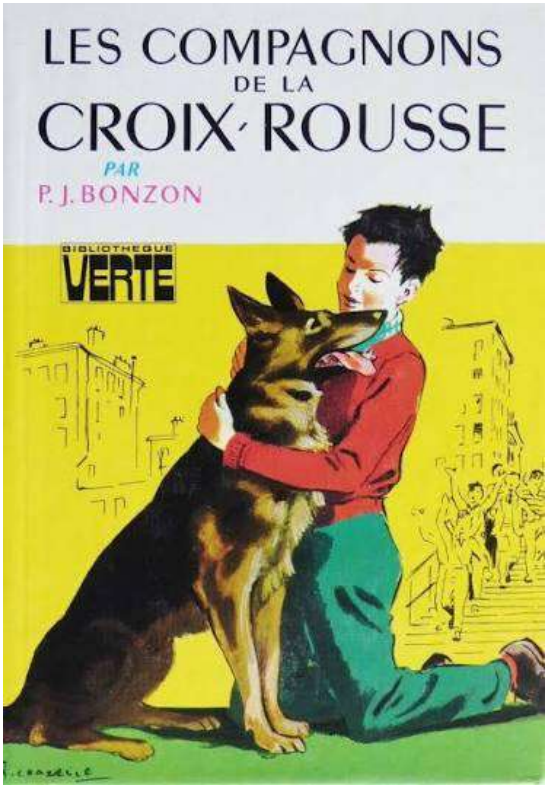
En 1935, Paul-Jacques Bonzon obtient sa mutation pour le département de la Drôme. Au cœur du Vercors, il marquera le village de Saint-Laurent-en-Royans où il sera instituteur, puis directeur d'école de 1949 à 1957.

Proche de ses élèves, il laissera également une trace à Valence, où il emménage en 1957. À l'école Berthelot, un de ses élèves est chauve. *« Tout le monde se foutait de sa gueule »*, déplore Jacques Bonzon. Pour le consoler, l'auteur créa le personnage de Tondu dans les *Six compagnons*.

Paul-Jacques Bonzon, un auteur pour enfants reconnu

Auteur confirmé, l'instituteur reçoit le prix *« Enfance du monde »* en 1955 et le prestigieux prix du Salon de l'enfance en 1958. Parmi ses ouvrages qui ont obtenu un certain succès : *Du gui pour Christmas* (1953) ou *Les Orphelins de Simitra* (1968).

À sa retraite, en 1961, Paul-Jacques Bonzon se consacre totalement à l'écriture. C'est à cette époque qu'il publie le premier volume des *Six compagnons de la Croix-Rousse*, édité dans la collection La Bibliothèque verte.



Les Compagnons de la Croix-Rousse, PJ Bonzon. ©DR

Il décède le 24 septembre 1978 à Valence, laissant derrière lui plus d'une centaine d'ouvrages, dont beaucoup ont été traduits à l'international. *« Nous sommes contents de voir ses œuvres perdurer. De temps en temps je suis sollicité. Je trouve ça très touchant »*, s'émeut Jacques Bonzon.

Jusqu'à ses derniers jours, il baladait sa silhouette emblématique, reconnaissable à sa pipe dans les rues de Valence. Aujourd'hui, un square porte son nom, ainsi que l'école de Saint-Laurent-en-Royans (Drôme).

Matthieu Dufour

Décines-Charpieu

Match au Groupama et concert à la LDLC Arena : les raisons des bouchons XXL

La concomitance de plusieurs événements à l'OL Vallée ce samedi 7 novembre a provoqué d'immenses bouchons dans Décines-Charpieu, déclenchant le mécontentement des riverains comme des spectateurs.



Outre les deux affiches, la Fiducial Asteria de Décines accueillait en même temps une grande bodega, tandis qu'Eurexpo, à Chassieu, avait mis en place un parking relais au Grand stade dans le cadre du salon Epoqu'auto. Photo d'archives J. Philippon

« J'ai loupé le début du concert. Mon ami a loupé le début du match. » Cet internaute avait son billet pour voir les rappeurs Bigflo et Oli à la LDLC Arena de Décines-Charpieu ce samedi 7 novembre au soir, mais il lui a fallu 2 h 25 pour aller de Tassin-la-Demi-Lune au parking P1 du Groupama Stadium, où se déroulait dans la même soirée le match de rugby du XV de France face aux Fidji.

60 000 personnes et un parking de 7 000 places

Plus de 50 000 personnes d'un côté, plus de 10 000 de l'autre, et un parking du Groupama Stadium limité à 7 000 places - réservables obligatoirement en avance. L'accès à l'OL Vallée a donc été extrêmement compliqué, voire impossible pour certains, et les témoignages abondaient dès samedi soir sur les réseaux : « Calvaire pas possible pour accéder au Groupama Stadium », « Toujours dans les bouchons, ça n'avance pas », « Nous avons mis 3 h et nous n'avons même pas pu accéder, il était 21 h 15 nous étions encore à 1 h du parking… Impossible de faire demi-tour pour se garer ailleurs ».

« Très tendu pour tout le monde »

Outre les deux affiches, la Fiducial Asteria de Décines accueillait en même temps une grande bodega, tandis qu'Eurexpo, à Chassieu, avait mis en place un parking relais au Grand stade dans le cadre du salon Epoqu'auto. Cocktail explosif. Des véhicules stationnaient sur les pistes cyclables, dans l'herbe, sur les trottoirs. Chassieu aussi a été concerné, l'avenue du Progrès a très vite été remplie de voitures de spectateurs qui cherchaient à rejoindre les navettes pour le stade.

« Ce qui s'est passé hier est inadmissible. C'était très tendu pour tout le monde. Les gens ne savaient pas se garer. On a retrouvé des véhicules dans des squares, les automobilistes montaient sur les trottoirs, la ville était complètement saturée », déplore Jean-Emmanuel Alloin, adjoint à la Sécurité de Décines-Charpieu. La police municipale a procédé à 148 verbalisations.

« Super mal organisé »

Du fait de trop nombreuses places vides à l'horaire attendu, le duo Biglo et Oli a « décalé le début du show » de 30 minutes, pour permettre aux retardataires d'arriver. Il y avait bien eu des avertissements émis avant le spectacle prévenant « d'anticiper au maximum la venue pour faciliter l'accès au site », et ceux sur la circulation congestionnée le long de l'autoroute A46. Mais comme le constate Martine Ripplinger, habitante de la rue Marceau, à deux pas du parking P3, les soirs de match de rugby et de concert sont les plus compliqués à Décines, malgré les recommandations des pouvoirs publics. Elle-même a mis une heure à rentrer chez elle, en revenant de Chassieu.

« Les supporters de football savent s'organiser, ils viennent de Lyon pour beaucoup et arrivent plus tôt, en transports en commun. Ce sont les spectateurs qui n'ont pas l'habitude du stade qui s'orientent mal et provoquent ces bouchons », explique cette habitante, qui se mobilise depuis dix ans pour faire évoluer les choses. « C'était le bazar dans tout Décines. Les plannings, ils les ont un an à l'avance, ils font quoi ? C'est super mal organisé », poursuit-elle, se rappelant que « le pire, c'était la venue de Taylor Swift… » en juin 2024. Sur son agenda, elle a noté les événements de l'OL Vallée, afin de se préparer. « On vit en fonction de ce programme et c'est fatigant. On n'en peut plus », dit-elle au nom des riverains.

« Il faut trouver des solutions »

La mairie, précise Jean-Emmanuel Alloin, « travaille à une signalisation aux abords de la Ville, afin de renvoyer le trafic vers les grands flux », tout en évoquant la responsabilité des organisateurs, du Groupama Stadium comme de la LDLC Arena. Avait été négocié lors de l'ouverture de la LDLC Arena « un décalage d'au moins cinq heures entre les événements ». « Malheureusement, cet engagement n'a pas été respecté dans les faits et nous ne disposons aujourd'hui d'aucun moyen de les contraindre à le respecter », poursuit-il.

Une nouvelle rencontre avec les propriétaires, l'Olympique lyonnais pour le stade et Holnest pour l'Arena, est prévue courant novembre, car « une telle soirée va se reproduire, c'est sûr, et il nous faut trouver des solutions pérennes », dit l'élu.

• **Olivier Philippe**

Lundi 9 novembre 2026

Lyon

Un concours sacre Le Pain du Gone meilleure boulangerie de l'année

Deux établissements lyonnais étaient en lice pour la finale des Uber Eats Awards 2026. Le Pain du Gone a été élu meilleure boulangerie de l'année alors que La Petite Ferme, lauréate en 2023, termine à la troisième place dans la catégorie Restaurant de l'année.



Le Pain du Gone a été élu meilleure boulangerie de l'année par Uber Eats. Photo Joël Philippon

Pour la cérémonie des Uber Eats Awards 2026 (il s'agit d'élire les adresses préférées des clients de l'application en France), deux enseignes lyonnaises ont été primées durant la cérémonie qui se déroulait à Paris le mercredi 4 novembre. Parmi ces enseignes, Le Pain du Gone, à Lyon, a été sacré boulangerie de l'année. Pour la finale du concours face à quatre autres concurrents, la boulangerie a présenté une tartine de Poulette lyonnaise sur du pain au levain. Grâce à ce titre, le Pain du Gone remporte un chèque de 15 000 €.

Une recette salée avec une garniture au poulet qui a convaincu le jury qui lui a donné la note de 18,83/20. Un jury notamment composé du chef Julien Sebbag, de la Miss France 2026 Hinaupoko Devèze ainsi que de plusieurs directeurs d'établissements et fédérations culinaires.

Un restaurant du 6e finit troisième dans la catégorie Restaurant de l'année

La Petite Ferme, restaurant du 6e arrondissement à Lyon et lauréate en 2023, a également terminé à la troisième place de la catégorie Restaurant de l'année. En finale, le chef Laurent Thomas a présenté un bœuf bourguignon mijoté pendant 48 heures avec des carottes, oignons, grelots, lardons, champignons et vin rouge. Avec ses pommes de terre grenailles, le plat a obtenu une note de 16,67/20, derrière le lauréat venu de Montauban Olla Bowls.

Tassin-la-Demi-Lune

Future école Samuel-Paty : les premiers élèves attendus à la rentrée prochaine

La visite du chantier du futur groupe scolaire Samuel-Paty, dans le quartier de la Raude, est particulièrement enthousiasmante. Volumes généreux, matériaux chaleureux, terrasses et équipements innovants : ce bâtiment de 15 classes donnerait presque envie de redevenir un enfant.



Les espaces de circulation sont larges, dans les cloisons on peut remarquer les briques de terres crues, excellent isolant thermique et phonique. Photo Coralie Desmarescaux



Le bâtiment mesure 80 m de long sur 16 m de large, tout le long de la façade ouest court une coursive qui protégera entre autres les classes des forts rayons du soleil. Photo Coralie Desmarescaux

Située sur l'ancien terrain des Maraîchers, l'école a limité son emprise au sol pour préserver le nouveau parc de la Raude et le « chemin des écoliers » reliera les deux espaces pour permettre des activités pédagogiques en plein air.

Avec ses trois niveaux de 1600 m² chacun, ses 15 classes d'environ 60 m², ses vastes espaces de circulation, ses terrasses, ses préaux et ses deux cours de récréation, le futur groupe scolaire Samuel-Paty impressionne par ses volumes.

Le bois et la terre crue à l'honneur

Au rez-de-chaussée, cinq classes de maternelle et une salle de motricité s'ouvriront sur un grand préau intérieur et une cour végétalisée. Le premier étage accueillera le restaurant scolaire, les espaces périscolaires et une salle de sport spectaculaire de six mètres de hauteur sous plafond.

Au dernier niveau, les dix classes élémentaires donneront sur une cour impressionnante de 80 mètres de long, aménagée avec des plantations, des voiles d'ombrage et des équipements sportifs.

La visite de chantier de ce jeudi matin est guidée par Marjolaine Roche, du cabinet Vurpas Architectes. Elle détaille notamment les matériaux et la structure du bâtiment.

Cette dernière fait la part belle au Douglas, également utilisé pour les planchers et les terrasses, à l'intérieur. Les cloisons sont réalisées en briques de terre crue (de la terre compressée non cuite), offrant de bonnes propriétés acoustiques et contribuant au confort d'été grâce à leur inertie thermique.

« On a vraiment insisté sur la mise en valeur des matières brutes », explique Marjolaine Roche. Et effectivement, le rendu est chaleureux.

Un bâtiment pensé pour les fortes chaleurs

Conçu bien avant les dernières fortes chaleurs, le bâtiment a pourtant fait du confort d'été une priorité : une coursive de 3 mètres de large longe la façade ouest et protège les classes du soleil. La géothermie, grâce à des sondes descendant à 150 mètres, rafraîchira certains locaux et les fenêtres oscillo-battantes pourront être ouvertes la nuit afin de créer des courants d'air. Enfin, des brasseurs d'air (ventilateurs) compléteront le dispositif.

Petit bémol : aucun parking ni dépose minute n'est prévu pour les familles ou les enseignants, la Ville explique miser sur les mobilités douces, avec des équipements pour les vélos et les trottinettes.

11,7

C'est en millions d'euros HT l'investissement de la commune pour le groupe scolaire, auxquels s'ajoutent 1,9 million d'euros HT pour l'aménagement du parc de la Raude.

Les premiers élèves sont attendus en septembre 2027.

• De notre correspondante Coralie Desmarescaux

Lyon 1er

Un nouvel éclairage urbain plus performant et plus économe place Sathonay

Depuis la rentrée, de nouveaux mats d'éclairages plus performants et plus économes alliant sécurité, esthétisme et respect du patrimoine, ont remplacé les candélabres existants vétustes et fatigués de la place Sathonay. Ce sera prochainement au tour des façades de la mairie du 1er arrondissement et de la fontaine des deux lions d'être mises en valeur dès la tombée du jour par des dispositifs lumineux.

Adieu les lampadaires vétustes et fatigués de la Place Sathonay. Depuis la rentrée, la place du bas des pentes de la Croix-Rousse bénéficie en effet de nouveaux aménagements lumineux. Pilotée par la Ville, l'opération s'inscrit dans le cadre de la modernisation de l'éclairage urbain et de projets de requalification de l'espace public. « Les candélabres existants n'étaient plus adaptés et ne correspondaient plus aux normes actuelles. Ils ont été remplacés cet été par huit lampadaires LED, des colonnes ultrafines et discrètes de jour plus performantes et plus économes en énergie » précise Mark Burton-Page, adjoint du 1er arrondissement en charge de l'espace public et du cadre de vie. « L'objectif était d'offrir aux habitants une place plus belle, plus accueillante, plus chaleureuse, tout en réduisant sa consommation électrique. Avec ces nouveaux mâts aux lumières plus chaudes et orientables, (le même mobilier que celui installé place Louis Pradel), l'ambiance nocturne de la place est plus douce, plus sécurisante et met davantage en valeur les perspectives du lieu » poursuit l'élu.

Le patrimoine également remis en lumière

Et comme une belle place se regarde aussi la nuit, le patrimoine va être également mis en lumière prochainement. Ce sera le cas des façades de la Mairie du 1er, de l'ancien couvent de la Déserte et même de la fontaine des deux lions qui gardent l'entrée de l'escalier. Pour parachever l'embellissement de la place Sathonay, les végétaux et les buis attaqués actuellement par la pyrale du Buis vont être arrachés et remplacés dans quelques semaines par de nouvelles plantations.

• De notre correspondant Yves Le Flem



Les nouvelles colonnes d'éclairage installées place Sathonay plus performantes et plus économes en énergie. Photo Y. Le Flem

ESS013 - VO

Lyon

Les commerces lyonnais autorisés à ouvrir certains dimanches

Les images de pilleurs qui sortaient des vitrines fracassées le week-end du 17 et 18 octobre ont choqué les Lyonnais. Près de 200 magasins avaient été affectés par ces vols entourant les manifestations contre la vie chère. Depuis, les réunions d'associations de commerçants, de politiques, et de collectivités n'en finissent pas. Mais malgré les mesures de soutien et les différentes dérogations accordées par la municipalité, la situation dans le centre-ville reste tendue économiquement, notamment à l'approche des fêtes de fin d'année.

La préfecture du Rhône a alors décidé d'autoriser, exceptionnellement, l'ouverture des commerces lyonnais certains dimanches.



Au lendemain des pillages, le préfet du Rhône, Étienne Guyot (à gauche) et le maire de Lyon, Grégory Doucet, ont constaté l'ampleur des dégâts. Photo d'archives Richard Mouillaud

Une dérogation au repos dominical

L'arrêté préfectoral concerne donc les commerces de détail situés dans la commune de Lyon, et les autorise à ouvrir les dimanches 15 et 22 novembre, et le 27 décembre. Dérogeant ainsi à la règle du repos dominical, mais « dans le respect des dispositions légales relatives à l'accord des salariés et aux contreparties qui leur sont dues. »

La Ville autorise déjà une dérogation à cette règle de manière générale, dans la limite de huit dimanches par an : la liste est fixée chaque année avant le 31 décembre pour l'année suivante. Dans celle de 2026 ne figuraient pas les trois jours désormais autorisés par la préfecture.

● **Alix Villeroy**

Lyon 8e

55 logements aménagés au sein de l'ancienne fonderie Bordery

Vilogia a bouclé la réhabilitation d'une ancienne fonderie en 55 logements. La résidence Céleste est située rue Maryse-Bastié. L'opération associe du locatif intermédiaire et du meublé destiné aux jeunes actifs.

Le programme de la résidence Céleste s'inscrit dans une double dynamique : renouveler l'espace urbain et diversifier les possibilités d'accès au logement dans le 8e arrondissement lyonnais. Une opération estimée à 11 millions d'euros dont l'inauguration a eu lieu le 4 novembre en présence du bailleur, d'élus de la Métropole et de ses représentants.

Deux offres pour deux besoins

Là où fonctionnait autrefois une fonderie s'élève désormais 55 logements. Le chantier a transformé un site marqué par son passé industriel en un ensemble résidentiel.

Toitures en forme de dents de scies et en briques de parement rappellent le passé industriel du quartier. Romain Albert, directeur de territoire Auvergne-Rhône-Alpes de Vilogia se souvient de « poussières d'à peu près 2 ou 3 centimètres d'épaisseurs noires », sur ce terrain classé Installation classée pour la Protection de l'Environnement (ICPE).

La résidence repose sur une double offre. D'un côté, des logements locatifs intermédiaires, situés entre le parc social et le marché libre. De l'autre côté, des logements meublés pensés pour les jeunes actifs qui entrent dans la vie professionnelle.

Des loyers de 400 à 600 €

Les 32 logements locatifs intermédiaires, du T2 au T4, relèvent de baux classiques. Leurs loyers se situent environ 15 % sous ceux du marché libre. Ils visent les ménages dont les revenus dépassent les plafonds du logement social, mais qui peuvent rencontrer des difficultés pour accéder aux loyers du marché privé.

Michel Le Faou, membre de la commission permanente et représentant de la Métropole, y voit « un produit de diversification pour les jeunes actifs qui se mettent en ménage sans pouvoir encore acheter » et a salué un programme qui répond à un « besoin crucial de logements abordables ». La Métropole de Lyon veut relancer la production de 7 000 à 8 000 logements par an selon son programme local de l'habitat, un niveau dont elle reste loin. Les 23 logements meublés, du studio au T2, s'adressent aux jeunes actifs en début de parcours professionnel. Les loyers vont de 400 à 600 €, charges comprises, eau, électricité et internet inclus. Ils visent des jeunes en CDD, intérim, alternance ou fin d'études. Les contrats couvrent un an, renouvelable une fois. En parallèle, Vilogia aide les résidents à constituer une demande de logement social, dont l'attente est estimée à 3 ans en moyenne.

Livrée en décembre 2025, la résidence a accueilli ses premiers locataires entre mi et fin janvier. Tous ses logements sont désormais occupés.

• De notre correspondante Sonia Herda



23 des logements de la résidence sont livrés meublés.
Photo Sonia Herda



Tous les logements de la résidence Céleste sont occupés.
Photo Sonia Herda

LYON CAPITALE 10/11/26 par Vincent Guiraud



La montée du Chemin Neuf à Lyon. @VG

"Une décision prise contre les faits" : cette association dénonce de nouveau la future réouverture de la montée du Chemin Neuf à Lyon

Dans un communiqué de presse transmis ce 10 novembre, l'association Saint-Just Respire, critique de nouveau la future réouverture de la montée du Chemin Neuf à Lyon et demande à Véronique Sarselli de "renoncer au projet."

C'est un sujet qui n'est toujours pas réglé à Lyon. L'un des premiers sujets mis sur la table par Véronique Sarselli et son équipe après son élection en mars dernier à la tête de la Métropole de Lyon : la montée du Chemin Neuf, rue qui relie le Vieux-Lyon au 5e arrondissement de Lyon, va-t-elle de nouveau accueillir du trafic de transit dans les prochaines semaines ?
A l'instar de très nombreux sujets, comme la rue Grenette, rien n'a encore été officiellement actée par l'exécutif métropolitain. Il y a quelques semaines, Véronique Sarselli expliquait que sa réouverture, qui ne fait en réalité plus de doute, était encore à l'étude. Thomas Rudigoz, maire du 5e arrondissement, et qui avait fait du retour du trafic de transit sur cette voie de Lyon l'une de ses promesses de campagne, s'était montré plus affirmatif encore en mai dernier, expliquant que pour lui cette réouverture aux voitures était indispensable pour le quartier.

Aucun calendrier arrêté

Si pour l'heure le calendrier précis de la Métropole se fait encore attendre, la perspective de cette réouverture fait toujours bondir l'association Saint-Just Respire. Dans un communiqué de presse transmis ce mardi 10 novembre, l'association estime qu'il "*ne reste aucune raison factuelle de rouvrir la montée du Chemin Neuf au trafic de transit*".
L'association passe en revue les arguments avancés en faveur d'un retour des voitures. Elle conteste notamment l'idée selon laquelle la fermeture aurait provoqué un report important de circulation sur la montée de Choulans. S'appuyant sur des données du Cerema (un établissement public à caractère administratif qui fait référence en matière d'aménagement et d'adaptation des territoires au changement climatique), elle affirme au contraire que le trafic y a diminué depuis 2023. Elle réfute également l'argument des détours plus polluants, s'appuyant sur un étude menée à Londres : l'étude de 8 500 véhicules montre que filtrer la circulation dans les quartiers réduit de 6,4% le kilométrage des habitants par rapport aux quartiers témoins, malgré les détours; la pollution dépend moins de la distance parcourue que des embouteillages, de la fluidité du trafic et de l'exposition des riverains.
Saint-Just respire estime également que la cohabitation entre voitures et vélos rendrait la voie plus dangereuse. Elle avance par ailleurs ses propres comptages, qui feraient état de 2 500 à 3 000 piétons et cyclistes empruntant quotidiennement la montée, répartis sur l'ensemble de la journée. L'association souligne aussi que cet axe constitue le seul itinéraire cyclable reliant le haut et le bas du 5e arrondissement.
Enfin, elle conteste l'argument du mandat électoral avancé par les partisans de la réouverture. "Une *élection n'est pas un référendum rue par rue*", appuie-t-elle, avant de poursuivre : "*Un élu représente tous les habitants, y compris ceux qui n'ont pas voté pour lui, y compris ceux qui marchent, pédalent ou prennent le funiculaire. Invoquer un score électoral pour justifier une rue, c'est confondre un mandat avec un permis de conduire.*"
Si des aménagements ont déjà été effectués sur cette rue, notamment avec l'installation de bande rugueuse ou de radar pédagogique à destination des cyclistes, Saint-Just Respire estime que "*remettre un trafic de transit dans ce tissu urbain densément fréquenté, alors qu'aucune donnée ne le justifie, relèverait d'une décision prise contre les faits*". Avant de conclure, à destination de Véronique Sarselli et de Thomas Rudigoz : "*Un mandat s'honore avec des faits, pas avec de faux arguments et des approximations.*"

La question : Que cache le sous-sol du lycée Saint-Just ?



La grotte Bérelle, une ancienne citerne romaine, se trouve sous l'esplanade du lycée Saint-Just, dans le 5e arrondissement de Lyon (crédit : DR).

Sous l'esplanade du lycée Saint-Just, dans le **5e arrondissement de Lyon**, une citerne gallo-romaine pouvait contenir près de **440 000 litres d'eau**. Ses murs portent encore les inscriptions de visiteurs venus l'explorer il y a plusieurs siècles.

Sous l'esplanade

- Rue des Farges, rien ne dépasse de la **grotte Bérelle**. L'entrée se trouve sous une dalle, dans le sol de la cour.
- Un court tunnel et quelques marches mènent à **2 galeries voûtées** qui entourent une petite chambre centrale. Des ouvertures dans les murs permettent à l'eau de circuler entre les 3 espaces.
- Le réservoir mesure environ **14 m sur 15 m**. Ses parois sont recouvertes d'un enduit rougeâtre, le **tuileau**. Ce mélange de chaux et de brique concassée assurait l'étanchéité de la citerne.

L'eau de Lugdunum

- L'**aqueduc de l'Yzeron**, l'un des 4 qui desservaient Lugdunum, aurait alimenté le réservoir. Dans un angle, 2 petits conduits servaient à y acheminer l'eau, probablement par des tuyaux de plomb.
- Huit ouvertures traversaient les voûtes et permettaient de puiser depuis la surface. La capacité de la citerne, bien supérieure à celle d'un réservoir domestique, suggère un **usage collectif**.
- Elle pourrait avoir desservi la **garnison romaine**, que l'on situe traditionnellement à cet endroit.

Des traces de passage

- En **1303**, un document mentionne déjà une vigne appelée « Grotte Berelle ». Dans la citerne, des visiteurs ont inscrit leur nom ou la date de leur passage au charbon de bois. Une inscription de **1550** est encore lisible, de même que la signature de l'archéologue **Camille Germain de Montauzan**, datée de 1926.
- La citerne a continué à servir de réserve après la rupture de l'aqueduc. En **1971**, une étude signalait encore les vestiges d'une installation de pompage dans un puits au-dessus de l'une des ouvertures. Classée **monument historique depuis 1862**, la grotte Bérelle est aujourd'hui fermée au public.

Lyon

Au cimetière de la Guillotière, cinq siècles revisités en grande pompe

À compter de ce vendredi 13 novembre, les guides de Cybèle se lancent à la conquête du cimetière de la Guillotière. Un voyage conté du XVIIe siècle à nos jours, pour raconter l'évolution des pratiques funéraires dans le plus grand cimetière de la ville.

En ce jour d'avant-première, d'une visite déjà complète pour sa première date, la manifestation voisine des lycéens tranche avec le calme qui parcourt les longues allées pavées du cimetière de la Guillotière, et ses 40 000 tombes. Derrière les murs d'époque clôturant les 18 hectares du lieu, la jeunesse, bruyante et joyeuse, manifeste pour ses conditions d'études : la vie à l'extérieur, la mort à l'intérieur.

Avec son tracé radioconcentrique, rappelant Loyasse, les sépultures du cimetière se révèlent dans un jeu d'ombres et de lumières. Comme le crématorium, et sa coupole monumentale, là où démarre la visite. Pour cette visite de deux heures, « la grande histoire de la mort » débute au XVIIe siècle, et elle est racontée par Clémence Pornon, la cofondatrice des visites Cybèle.

« L'Église était toute-puissante avant. Désormais, c'est le capitalisme »

À cette époque, pas de trace du cimetière de la Guillotière tel qu'il est connu. « Les préoccupations des gens à cette époque ne sont pas sanitaires, elles sont de recevoir les prières qui permettront à leur âme d'aller au paradis », explique la guide. Le premier chapitre des six qui font cette visite où les trajets vers les différents lieux emblématiques du cimetière sont agrémentés par des « apéros des voisins ». « On s'est longuement questionné sur la bonne façon de raconter l'histoire du funéraire, et on a trouvé que de le faire de façon fantastique était la plus sympa. »



Devant le crématorium, Clémence Pornon de Cybèle raconte les pratiques funéraires au XVIIe siècle. Photo Hugo Francés

Le décret fondateur de 1804

Clémence Pornon raconte ce premier apéro entre voisins. Ambiance. « Chaque soir, on voit se former des silhouettes dans tout le cimetière. Qu'ils viennent des allées de la grande bourgeoisie lyonnaise du début du XXe siècle ou de columbariums, tous se rejoignent pour trinquer autour de la mère lyonnaise Fillioux ».

En nous plongeant dans l'ambiance de la fin du XVIIIe, la conteuse raconte comment Lyon - comme le reste du pays - a longtemps déconsidéré la gestion des corps des défunts. 1770, un tiers de la commune est occupée par des terrains religieux dont de nombreux cimetières.



Au cimetière de la Guillotière, on dénombre environ 40 000 tombes, ce qui en fait le plus grand cimetière de Lyon. Photo Hugo Francés

Six ans plus tard, Louis XVI ordonne la création plus de places dans les cimetières face aux odeurs qui se répandent dans la ville. La Révolution n'arrange rien, et il faut attendre le décret du 12 juin 1804 promulgué par Napoléon Bonaparte pour structurer la législation et les pratiques funéraires.

Dans le décret, plusieurs principes fondamentaux : les cimetières doivent être à l'extérieur des villes, les sépultures doivent être réalisées dans des conditions dignes, les autorités locales deviennent responsables des cimetières et les fosses communes sont interdites. « De là, sont créés les grands cimetières que l'on connaît aujourd'hui, avec celui de la Guillotière (ancien), en 1822 », expose la guide.

« Un repère de l'évolution des pratiques »

La visite se poursuit dans les grandes allées : on s'arrête devant la tombe des Frères Lumière, du résistant Marius Vivier-Merle ou de la mère des Poilus, Clotilde Bizolon. « Ce cimetière a une incroyable histoire qui est parfaitement méconnue, résume Clémence Pornon. Et il est un repère de l'évolution des pratiques ».

Parmi elles, une considérable : la crémation. Le crématorium inauguré en 1911 est le 4e de France. « Édouard Herriot en était un fervent défenseur et il a été visionnaire » : quand la crémation était choisie par 1 % des défunts dans les années 80, elle représente près de la moitié des obsèques désormais. « Ça dit beaucoup du sens que l'on cherche dans les cérémonies et dans la mort. L'Église était toute-puissante avant, désormais, c'est le capitalisme. » Une façon de « ne plus faire » de la mort, « un tabou ».

● **Hugo Francés**

Coût de la visite : 17 €/personne. Plus d'informations sur le site : cybele-lyon.fr

12/11/26 - Éric Baule

Lyon : Eglise Saint-Irénée : au bout du chemin, la crypte millénaire révèle enfin ses trésors

Après plusieurs années de travaux, la crypte Saint Irénée, dans le 5e arrondissement, a retrouvé tout son éclat. Officiellement rouverte au public les 19 et 20 septembre, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, elle a été inaugurée ce mardi 10 novembre. Une restauration qui a réservé de belles surprises archéologiques.



Pendant tout le Moyen Âge, la crypte fut un lieu de pèlerinage qui attirait les foules. Les croyants venaient de très loin pour prier sur les tombeaux de celles et ceux qui avaient donné leur vie pour le Christ. Photo Éric Baule Pendant tout le Moyen Âge, la crypte fut un lieu de pèlerinage qui attirait les foules. Les croyants venaient de très loin pour prier sur les tombeaux de celles et ceux qui avaient donné leur vie pour le Christ. Photo Éric Baule

Sous l'église Saint Irénée, au 51 rue des Macchabées, se cache un lieu exceptionnel : le plus ancien sanctuaire chrétien bâti conservé en élévation à Lyon, et peut-être même en France. Lancé en 2022 par la Ville de Lyon, le chantier de restauration a pris une dimension inattendue à la fin de l'année 2023. Le retrait des enduits du chœur a en effet mis au jour des vestiges remarquablement préservés.

Les investigations archéologiques ont notamment révélé une abside antérieure à l'an mil, dont la maçonnerie a traversé plus de dix siècles, ainsi qu'une voûte carolingienne à cinq pans, dans un état de conservation exceptionnel. Ces découvertes ont conduit à prolonger les études et à engager une nouvelle phase de travaux à l'été 2025.

Faire dialoguer les époques

Menée par l'agence Croisée d'Archi, en collaboration avec le Service archéologique de la Ville de Lyon, la restauration a cherché à préserver l'âme du lieu tout en valorisant ses différentes strates historiques. Les

maçonneries anciennes ont ainsi été laissées partiellement apparentes, tandis que les peintures murales et les aménagements du XIXe siècle ont bénéficié d'un minutieux travail de nettoyage et de restauration.

Les nouvelles interventions architecturales, volontairement sobres, s'intègrent à cet ensemble sans en altérer l'atmosphère. Le visiteur peut désormais redécouvrir cette crypte chargée d'histoire, où se côtoient plus de mille ans de patrimoine et de spiritualité.

Pendant tout le Moyen Âge, la crypte fut un lieu de pèlerinage qui attirait les foules. Les croyants venaient de très loin pour prier sur les tombeaux de celles et ceux qui avaient donné leur vie pour le Christ. On ne sait pas exactement quand ni comment est mort saint Irénée, mais on connaît la place exacte de son tombeau, dans la crypte st Irénée. Un texte de Grégoire de Tours (VIe) indique qu'il est enterré ici entre deux martyrs de la grande persécution, Alexandre et Épipode. Pendant les Guerres de religion entre protestants et catholiques, au XVIe siècle, la crypte a failli disparaître, les troupes du Baron des Adrets détruisirent l'église mais ne réussirent pas à faire s'écrouler les piliers de la crypte.

Officiellement rouverte au public les 19 et 20 septembre, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, elle a été inaugurée ce mardi 10 novembre.

Un gros coup de jeune pour le pont Leclerc à Fontaines



Le pont avait été fermé en urgence en avril avant de rouvrir provisoirement (crédit : Thierry Fournier).

L'édifice qui relie **Fontaines**-sur-Saône à **Collonges**-au-Mont-d'Or **ferme** ce jeudi aux **véhicules motorisés**. Consolidé en **urgence au printemps**, l'ouvrage va être réparé d'ici fin **juin 2027**.

Ce qui se passe

- La 1re fermeture est prévue pour durer **jusqu'au 11 décembre** inclus. Le pont fermera de nouveau **une semaine** entre fin **janvier** et début février, puis de **fin février à fin avril**. Quelque **7 700 voitures** empruntent **chaque jour cet axe** du Val de Saône.
- Les **piétons et les cyclistes** pourront continuer à traverser grâce à une **passerelle** installée côté aval du pont. Le passage pourra toutefois être **interrompu ponctuellement** lors des opérations de grutage.

Le contexte

- Au **printemps**, une inspection a révélé qu'une **fissure progressait** dans la partie centrale du pont. Cette section de **19 mètres** repose sur les 2 parties voisines de l'ouvrage, sans pile directement en dessous.
- La Métropole a **fermé le pont le 4 avril** et installé des capteurs pour suivre l'évolution de la fissure.
- Un dispositif métallique fonctionnant comme un **serre-joint** a ensuite permis de comprimer la poutre fragilisée. Après des essais de charge, le pont a rouvert le 24 avril. Il est depuis **resté sous surveillance**.

Ce qui est prévu

- Le chantier, estimé à **1,9 M€**, commencera par le déplacement des réseaux d'eau, de gaz, d'électricité et de télécommunications. La section endommagée sera

ensuite **découpée en 4 morceaux**, puis retirée à l'aide de **2 grues**.

- Les éléments neufs seront préfabriqués sur le parking de l'écluse de **Rochetaillée-sur-Saône**. Leur pose doit commencer **fin février**, avant la remise en place des trottoirs, de la chaussée et des garde-corps.
- Lors de la fermeture d'avril, une partie du trafic s'était reportée sur le **pont reliant Couzon** à **Rochetaillée**, où des bouchons s'étaient formés aux heures de pointe. La Métropole conseille d'**anticiper ses déplacements**, sans pour autant indiquer un seul itinéraire de substitution.

Métropole de Lyon

Le port Édouard-Herriot passe au gabarit supérieur



L'opérateur français CMA-CGM vise les 200 000 conteneurs par an sur son terminal du port Édouard-Herriot d'ici à 2032. Photo Joël Philippon

Un peu plus d'un an après son arrivée au port Édouard-Herriot, CMA CGM a lancé officiellement un chantier visant à agrandir de 3 hectares, sa zone d'exploitation et la moderniser. Un investissement partenarial de 40 millions d'euros pour accroître significativement la part du fluvial et du ferroviaire dans le transport de marchandises.

L'arrivée du consortium [1] piloté par CMA-CGM en avril 2025 au port Édouard-Herriot produit déjà ses effets. « On a doublé le nombre de conteneurs en un an. 120 000 ont été traités en 2026. C'est une dynamique positive. Il faut continuer à avancer et accélérer », pose Christine Cabau-Woehrel, directeur central exécutif en charge des actifs du groupe français.

Une volonté illustrée par le chantier d'agrandissement et de modernisation portée par l'armateur et ses partenaires sur le port lyonnais. Un investissement de 40 millions d'euros annoncé dès son arrivée, pour soutenir une transformation majeure. La surface d'exploitation va passer de 10 à 13,5 hectares. Parmi les aménagements, sept voies ferrées supplémentaires, de nouvelles portes pour les camions vont être créées, tout comme un parc de panneaux photovoltaïques. Optimisation des outils informatique et des moyens de sécurité, ainsi qu'achats d'engins plus modernes, complètent notamment ce mouvement de fond. Le tout doit être livré en 2028.

Décarbonation

« Lyon Rhône terminal devrait alors traiter 140 000 conteneurs. On vise les 200 000 en 2032 mais je pense qu'on devrait y arriver avant », se félicite la dirigeante.

Au-delà des volumes, l'objectif poursuivi par ces grandes manœuvres est de participer à la décarbonation du transport de marchandises en réduisant sa part routière au bénéfice du fluvial et du ferroviaire. 200 000 conteneurs au port représenteraient 275 trajets de poids lourds évités quotidiennement selon l'opérateur. Un report modal qui a de la marge. « L'État défend le développement de l'axe Méditerranée Rhône sud (MeRS). Il représente 35 % du PIB français mais 40 % du gaz à effet de serre. C'est un investissement de long terme. Entre Lyon et Marseille, 5 % du trafic se fait par voie d'eau, 80 % par la route. On a donc une possibilité de développement très importante sur l'eau et le ferroviaire. C'est un axe stratégique en Europe », détaille le préfet de Région Étienne Guyot.

50 % de rotations ferroviaires en plus

Aujourd'hui, l'acheminement de la marchandise à Lyon, à destination notamment de la grande distribution, se répartit à parts égales entre le ferroviaire et le fluvial. « On arrive à deux rotations semaine avec le port de Fos-sur-Mer, aujourd'hui. Un trajet dure 36 heures en moyenne. Désormais, en Inde et en Chine, on passe des commandes pour des acheminements à Lyon. On monte aussi à six rotations ferroviaires avec certaines villes comme Calais ou Bettembourg (Luxembourg). Les travaux devraient permettre d'accroître ces volumes de 50 %», précise Vincent Boulanger, directeur général de Lyon Rhône terminal.

Plus d'emplois

Cette croissance dépendra aussi du réflexe des donneurs d'ordre à utiliser ces modes de transports. « Il faut les convaincre que c'est bénéfique pour leur "supply chain". C'est pour cela qu'il est nécessaire d'avoir un service moderne, de qualité et efficace », insiste ainsi Christine Cabau-Woehrel. Des arguments à mettre aussi en avant auprès des entreprises locales pour augmenter la part de l'export dans les mouvements du terminal. « On a évidemment engagé un travail dans ce domaine. Même si des groupes comme SEB, Conforama sont clients, on est plus sur un ratio de 70 % d'import et 30 % d'export aujourd'hui », reconnaît Vincent Boulanger. Avec ces travaux, le nombre de ses collaborateurs sur le site va passer de 29 à 35 personnes.

● **Cyrille Seux**

[1] Le groupement est composé de CMA-CGM, la Banque des territoires, les CCI Lyon Métropole-Saint-Étienne-Roanne et la CCI métropolitaine Aix-Marseille-Provence.

« Désormais, en Inde et en Chine, on passe des commandes pour des acheminements à Lyon »

Christine Cabau-Woehrel



RHO18 - V1

sLyon

Bicentenaire de la photo : notr

Célébré nationalement, le bicentenaire de la photographie trouve un écho à Lyon où plusieurs expositions s'inscrivent dans ce cadre au fil des mois. Nous livrons une première sélection d'événements marquants et qui en annoncent d'autres puisque la manifestation se déroule officiellement jusqu'au 30 septembre 2027. Des rendez-vous sont ainsi attendus l'an prochain, au musée d'art contemporain ou de nouveau à la bibliothèque municipale de Lyon qui montrera, notamment, pour la première fois le fameux cliché du Pont du Change datant de 1840 et présenté comme la plus ancienne photographie connue de Lyon.



Les photos de Fatma Hassona sont visibles à la galerie Le Bleu du ciel. Photo Guillaume Beraud

Dans Gaza sous les bombes, l'œil de Fatma Hassona

Au fil des étages d'un immeuble éventré par les bombes, on distingue, sur un bout de sol, une armoire remplie de documents ou des photos encadrées posées au mur. Ces vestiges de vies brisées, la photojournaliste palestinienne Fatma Hassona les a documentés depuis la bande de Gaza, sous le feu des frappes israéliennes après les attaques perpétrées par le Hamas, le 7 octobre 2023.

À la galerie Le Bleu du Ciel, la courte exposition *L'œil de Gaza* dévoile une quinzaine de photos de la jeune femme de 25 ans disparue depuis : elle a trouvé la mort en avril 2025 dans un bombardement israélien touchant l'immeuble où elle habitait dans la ville de Gaza.

Ses photos montrent les images d'une ville en ruine mais où l'instinct de survie tente de prendre le dessus, entre les parasols étonnamment colorés plantés au pied des décombres pour signaler la présence d'un marché ou bien les silhouettes de femmes pleines de dignité malgré l'ambiance apocalyptique. La photographe était aussi au cœur d'un documentaire, *Put Your Soul On Your Hand And Walk*, fruit d'un an d'échange de plusieurs mois avec une réalisatrice iranienne exilée en France, Sepideh Farsi. À l'entrée de l'exposition, il reste son sourire ample et juvénile, capturé lors d'un des nombreux appels vidéos entre les deux femmes.

L'œil de Gaza, jusqu'au 9 janvier, du mercredi au samedi, à la galerie Le Bleu du ciel, Lyon 1er. Entrée libre. La galerie expose aussi le travail de Blaise Adilon. Site Internet : www.lebleuduciel.net

● G.B.



L'exposition *Dans l'œil* est visible jusqu'au 27 février à la bibliothèque de la Part-Dieu. Photo Frédéric Polledri_Bml

L'incontournable Robert Doisneau

Une telle exposition ne pouvait pas manquer de s'inscrire dans le cadre du Bicentenaire de la photo. Depuis le mois de septembre, la Sucrière accueille une vaste rétrospective dédiée à l'œuvre de Robert Doisneau.

Il est sans doute l'un des plus célèbres photographes français et a commencé sa carrière dans les années 1930, à une époque où la première image fixée par Nicéphore Niepce venait alors de fêter ses 100 ans.

Près de 400 photos sont rassemblées pour redécouvrir les thèmes fétiches du photographe (notamment les photos d'enfants jouant dans les rues) mais aussi des reportages moins connus comme ces séquences dans le bassin minier lensois après-guerre et toute une section dédiée à Lyon. Le 21 novembre, un brunch sera organisé et couplé à une visite de l'exposition.



L'exposition Robert Doisneau montre des photos réalisées entre 1934 et 1992. Photo d'illustration Richard Mouillaud

● G.B.

Du mardi au dimanche, de 10 h à 18 h, à La Sucrière, Lyon 2e. Site Internet : www.expo-doisneau.com

'e sélection d'expositions



Le regard malicieux du photographe Georges Vermard

La bibliothèque municipale de Lyon joue bien le jeu du Bicentenaire de la photographie.

En plus de l'exposition *Dans l'œil*, visible au rez-de-chaussée, elle propose, dans son espace patrimoine, une série dédiée au photographe lyonnais Georges Vermard. Et il ne faut pas hésiter à gravir les étages de l'édifice pour découvrir les images de cet autodidacte - il a quitté l'école à l'âge de 13 ans et a multiplié les petits boulots - devenu photographe de presse à Lyon, en travaillant notamment pour le quotidien *L'Écho-Liberté*.

Politique, art et urbanisme

Cette période d'activité couvre les années 1957 à 1971 et sous son objectif défilent les célébrités de l'époque de passage en ville (Françoise Hardy, Johnny Hallyday, François Truffaut, etc.) les mutations urbaines (vue des Minguettes à Vénissieux, chantier de la Part-Dieu, etc.), l'actualité politique (saisissante silhouette du général De Gaulle, pris de dos devant la foule massée place des Terreaux en 1958) mais aussi les saynètes du quotidien.

L'exposition met, d'ailleurs, en avant le regard souvent malicieux du photographe, qu'il saisisse un ouvrier, la clope au bec, dépassant à peine de la tranchée qu'il est en train de creuser, ou bien s'intéresse à l'intrigant manège d'une poignée d'hommes fixant une scène invisible à travers les fentes d'une palissade en bois.

Georges Vermard est aussi aux premières loges lors de la catastrophe industrielle de la raffinerie de Feyzin, le 4 janvier 1966. Ses images du drame qui avait causé la mort de 18 personnes lui avaient valu, à l'époque, la Une du journal *Paris Match*.



La bibliothèque municipale expose le travail de Georges Vermard, photographe. Photo d'illustration Georges Vermard

● **Guillaume Beraud**

Georges Vermard, *Les glorieuses années d'un photographe*, jusqu'au 23 janvier 2027 à la bibliothèque municipale de Lyon. Entrée libre.

Les réserves de la bibliothèque municipale

Pour célébrer le Bicentenaire de la photographie, la bibliothèque municipale de la Part-Dieu a eu l'excellente idée de sortir de ses réserves des œuvres contemporaines qu'elle conserve précieusement. Le résultat s'apprécie depuis le début du mois dans l'espace dédié aux expositions temporaires.

Dans *Dans l'œil* on retrouve avec plaisir des pontes de la photo comme Martin Parr, qui exerce son regard décalé avec une plage artificielle bondée au Japon, ou les noirs et blancs toujours très esthétiques de Sebastiao Salgado.

Le travail de Spencer Tunick, le plasticien américain qui avait photographié des centaines de volontaires dans le plus simple appareil lors de la Biennale d'art contemporain en 2005 s'y expose également. L'exhibition montre des œuvres d'art, tel ce *Poème au soleil couchant*, apaisante lithographie d'André Masson mais aussi des créations d'Annette Messager, Pierre Soulages ou Jean Dubuffet.

● **G.B**

Dans l'œil, jusqu'au 27 février, à la bibliothèque de la Part-Dieu, Lyon 3e. Entrée libre. Site Internet www.bm-lyon.fr



La bibliothèque participe aussi au Bicentenaire de la photographie avec *Dans l'œil*. Photo Guillaume Beraud

En Corée du Nord, une question d'images

Ce n'est pas une nouvelle exposition mais elle mérite toujours amplement le détour, depuis son lancement, en juin dernier, au Musée des Confluences.

L'exposition *En Corée du Nord*, rassemble une quarantaine d'images du photographe Stéphan Gladieu qui a eu le rare privilège de pouvoir travailler à plusieurs reprises dans le pays éponyme. Entre 2017 et 2020, il a pu y effectuer cinq séjours et tirer le portrait d'habitants pris dans leur vie quotidienne (dans un zoo, lors d'une consultation médicale, dans un salon de coiffure, etc.).

Une petite lucarne sur un pays où tout semble sous contrôle, des rayons méticuleusement achalandés d'une épicerie, aux tenues irréprochables des citoyens.

En Corée du Nord, à découvrir jusqu'au 2 janvier 2027, au Musée des Confluences, Lyon 2e. www.museedesconfluences.fr